

24 septembre 2013, entretien avec deux membres du Comité populaire de Silwan.

Lors d'une précédente mission, un Israélien de Jaffa avait attiré notre attention sur la résistance populaire se développant à Silwan, agglomération de Jérusalem-Est annexé, située juste au sud de la vieille ville, particulièrement ciblée par la politique de colonisation d'Israël, au prétexte des vestiges de l'époque de David qui s'y trouveraient. Avec 80 000 habitants, nous avait-il dit, la résistance populaire y changeait d'échelle au regard des villages de moins de 5000 habitants (Budros, Bil'in, Ni'lin...) et même de 17000 habitants (Beit Ommar) où elle s'était jusque là développée. Nous avons rencontré longuement deux membres du comité populaire de Silwan, avant de nous rendre à la manifestation organisée par lui devant la porte de Damas, manifestation ayant réuni plus de 200 Palestiniens déterminés, ayant voulu entrer dans la vieille ville ce qui déclencha une répression violente avec échauffourées pendant plusieurs heures au cours de laquelle l'appareil photo de l'un de nos interlocuteurs fut rendu inutilisable. Nous avons revu l'un d'entre eux. à la conférence de Bil'in le 2 octobre.

« Silwan est comme une petite Palestine où se retrouvent tous les problèmes que connaît le pays : maisons détruites, mur de séparation, expropriations, colons, fouilles... Il arrive que le quartier soit bouclé, comme à Gaza, parfois pendant un mois, et personne ne peut en sortir. Les incidents de nuit sont quasi quotidiens. Les réactions de la population face à la répression sont diverses et s'expriment par des manifestations, des jets de pierre mais aussi par des écrits.

La population de Silwan est éclectique, elle est de 55 000 habitants, plus 25 000 en périphérie. Au sein de la communauté palestinienne, le seul autre groupe qui travaille dans le sud de Jérusalem est le mouvement islamique. Il tente d'investir un peu d'argent, mais c'est, en fait, plus pour la construction de mosquées que pour le bénéfice de la population.

« **Le Centre d'information de Silwan**, avec ses 28 volontaires, est l'une des principales réalisations du Comité populaire. C'est un endroit important. C'est le seul Centre au service de la communauté palestinienne dans le Sud pour 80 000 personnes. Il n'y a pas de Directeur et tout le monde travaille ensemble. Le Centre est ouvert 24h/24, la cuisine n'est jamais fermée et chacun peut venir quand il veut. C'est ainsi qu'il fonctionne. Si vous devez pointer, ce n'est pas du militantisme.

Les actions du Centre d'information ont pour but de soutenir les habitants, de leur donner confiance afin qu'ils ne partent pas. Les axes de soutien sont principalement psychologique et légal.

Soutien psychologique : activités pour les enfants, les femmes

« Le côté psychologique, c'est très important : s'occuper des enfants, de ceux qui sont arrêtés et des autres. Il faut être avec eux. C'est très important de donner aux enfants quelque chose à faire après l'école. Quand les enfants viennent, toutes les activités sont gratuites parce qu'ils n'ont pas d'argent pour payer.

Nous avons 34 activités par semaine, qui concernent environ 450 enfants et 100 femmes. Elles sont principalement musicales, artistiques, informatiques. Nos activités dans le Centre n'ont pas pour but de façonner des artistes mais de lutter contre les traumatismes. Mais si un enfant veut devenir musicien, « bienvenue au musicien ».

Il y a une seule bibliothèque à Silwan, c'est ici, seule bibliothèque de Jérusalem-Est où vous pouvez emprunter des livres. Nous n'avons pas énormément de livres : 4500.

Le Centre dispose aussi d'une salle équipée de 12 ordinateurs de bureau pour que les gens apprennent à se servir d'un ordinateur . Au début, en 2009, les enfants de 9, 10, 11 ans ne savaient pas se servir d'une souris, ils ne savaient pas ce que c'était. Aujourd'hui, ils accèdent librement à la salle informatique, vont sur Facebook, correspondent par email et utilisent toutes sortes de programme, comme ils le veulent.

Quant aux femmes, elles fabriquent de l'artisanat qu'elles vendent et elles publient des livres de cuisine.

Soutien légal : le département juridique

« Le Centre ne propose pas seulement des activités aux habitants. Il comporte aussi un département juridique. Dores et déjà celui-ci a la capacité de travailler avec les médias. Il collecte des données sur la situation, rédige des rapports et communique sur les cas d'arrestation.

Le département juridique est important parce que nous ne voulons pas que les Israéliens croient qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Par exemple Israël a signé des accords sur la protection des enfants mais ne les respecte pas dans les faits.

Les enfants sont à Silwan la cible prioritaire de la police. Les Israéliens considèrent Jérusalem-Est comme une zone de guerre et utilisent les mêmes procédés d'infiltration que les Britanniques, dont une unité se déguisait "en arabes" et arrêtaient les Palestiniens. Ils utilisent leurs propres enfants pour lancer des pierres et provoquer les enfants Palestiniens, qui répondent, et sont ensuite arrêtés. Mahmoud coordonne les actions à mener : quand un enfant est arrêté il appelle la famille, l'avocat. Les compétences de Mahmoud sont très importantes. Il connaît parfaitement toutes les procédures, a suivi des cours de droit et parle, écrit et lit couramment l'hébreu, ce qui lui permet de traduire tous les documents. La police n'aime pas avoir à penser qu'elle doit respecter la loi. L'occupation n'est pas notre loi. C'est leur loi.

Pour assurer la défense et avancer des preuves, nous avons plusieurs caméras, cachées et déplacées régulièrement, dont les vidéos sont utilisées lors des procès.

Un exemple de leur efficacité : des enfants avaient été arrêtés pour jet de pierres. La vidéo a montré que ces enfants jouaient en fait au football et n'avaient pas bougé du lieu de jeu.

Il y a évidemment des précautions à prendre dans l'utilisation de vidéos pour éviter toute manipulation des images par la partie adverse. Il est notamment nécessaire de laisser la police donner sa version des faits avant que l'avocat à qui la vidéo a été remise la montre au juge.

Les actions en justice nécessitent beaucoup de fonds. Vous devez payer les avocats. Nous recevons d'Espagne 40 000 € par an. Mais ils n'ont plus d'argent ! Nous n'avons pas d'argent, nous trouvons des avocats à travers d'autres organismes.

Nous rêvons de créer ici une clinique juridique (legal clinic), avec des avocats présents sur place que les habitants pourraient consulter directement.

Le financement du Centre

« Pour le faire vivre, payer les quelques volontaires salariés à temps partiel, nous sommes tout le temps en recherche d'argent. Nous ne voulons pas n'importe quel argent. Par exemple, nous ne prenons pas d'argent provenant des USA sous condition. Nous faisons des appels à dons. Ceux-ci vont de 10 à 30 000 €. Nous prenons l'argent qui nous permet de faire des activités selon les besoins de notre communauté et non selon les besoins des européens ou des américains.

Autre source de financement : un partenariat avec des allemands et *Enfants du Monde*.

Beaucoup de pays donnent d'importantes sommes d'argent pour des projets de coexistence, de normalisation avec Israël. Les ONG les acceptant ont des bureaux magnifiques, de grosses voitures aussi et leurs dirigeants vivent comme des ministres, mangent, boivent des cafés et discutent. La population les connaît et ne voit rien des sommes qui lui sont destinées. Nous ne voulons pas de cet argent.

Depuis les accords d'Oslo, l'Autorité palestinienne n'est pas autorisée à travailler à Jérusalem. Si nous touchions d'elle un seul shekel, le Centre serait fermé le lendemain.

Nous payons des taxes mais nous ne recevons rien de la municipalité de Jérusalem.

La plupart des projets sont financés par le Centre lui-même : par exemple, le Centre vend les infos qu'il transmet aux journalistes. Le produit de la vente d'artisanat et des livres de cuisine participe également au financement.

Actions de résistance contre la colonisation. Fonctionnement du comité populaire

« Nous sommes 55000 palestiniens et 350 colons contrôlent notre vie. Il y a 2 ans les colons étaient déjà 350, ils n'ont pas augmenté car il n'y a pas de maison disponible à cause de la résistance. Les Israéliens ont un projet pour 2020 qui date de 2002 : en 2012 ils devaient être devenus 65% de la population, et en 2020 95% ; mais cela n'arrivera pas. Dans une partie de Silwan, ils veulent chasser 6000 Palestiniens pour « bâtir juif » à la place. Dans une autre partie 1500 Palestiniens doivent être chassés, dans une troisième 1 000. Au total, 8 500 habitants de Silwan sont sous la menace d'expulsion. Les Israéliens n'y arriveront pas, non parce que nous sommes plus forts qu'eux mais parce que nous y croyons. Nous essayons de leur rendre les choses difficiles et de repousser les échéances. Par exemple, ils ont le projet de construire un immeuble à l'emplacement du Centre mais nous avons réussi à repousser la construction de 3 ans et nous espérons la repousser encore de 3 ans. Les colons veulent créer des parkings, mais nous créons à la place des terrains de jeux : c'est un aspect de notre tactique. Nous avons à rendre heureux nos enfants.

Il y a de nombreuses maisons détruites. Quand une maison est détruite nous la reconstruisons avec la communauté ; nous organisons des collectes pour trouver de l'argent. Nous ne reconstruisons pas les maisons à l'identique, mais de façon simple –chambres où ils peuvent dormir, toilettes et cuisine. A Sheikh Jarrah¹, les personnes dont la maison est détruite vont vivre dans un autre endroit : Ce n'est pas bon. Nous ne sommes pas d'accord avec ça. A Silwan nous essayons de convaincre les gens de ne pas s'en aller même s'ils doivent vivre sous une tente.

Nous ne pensons pas que ce se soit bon d'avoir des manifestations un jour par semaine, parce que ça devient lassant, parce que ça donne à la police l'opportunité d'organiser sa stratégie, d'une part, et d'identifier chacun des manifestants, d'autre part. De plus, les diverses situations (expulsions, démolitions, arrestations, heurts à Al Aqsa...) nécessitent des formes de résistance adaptées. Il arrive qu'aucune manifestation n'ait lieu pendant deux mois, alors que certaines semaines, il peut y en avoir trois. En revanche, la prière du vendredi est toujours "protestante" (sans jeu de mot !) Sur Silwan, une centaine de personnes sont mobilisables immédiatement.

Nous ne lançons pas de pierres quand nous manifestons et nous déconseillons de le faire. Nous essayons de dire aux gens de garder le contrôle d'eux-mêmes. Mais il y a des enfants et des personnes qui jettent des pierres. Les pierres contre les armes des forces d'occupation, nous ne pouvons pas dire que c'est de la violence. Quand quelqu'un est arrêté pour en avoir lancé nous l'aidons au plan légal et psychologiquement. Avec la façon dont on nous traite, on vit sous une telle pression qu'on explose.

Des internationaux participent à nos actions de résistance mais nous ne comptons pas sur eux, parce qu'ils s'en iront. Aux militants israéliens nous disons « Vous pouvez vous joindre à nous, mais n'essayez pas de nous diriger ». Au début, les militants israéliens étaient contactés lorsqu'une action de résistance était envisagée, mais plus maintenant. Ils arrivaient en général "après la bataille". Aujourd'hui, seuls deux ou trois d'entre eux, du mouvement de solidarité anarchiste (*Anarchist solidarity movement*), viennent régulièrement. Nous refusons de travailler avec les ONG israéliennes telles que *Grassroots*, parce que nous estimons que leur projet, non dit, est de normalisation avec les Israéliens, ce à quoi nous sommes opposés.

Le Comité populaire veut éviter ce qui s'est passé à Sheikh Jarrah et qu'il refuse depuis le début : compter sur les Israéliens et les laisser devenir leader de la contestation. Le Comité de Sheikh Jarrah n'a pas maintenu son pouvoir propre ; il a laissé le leadership aux militants Israéliens (dont le mouvement connaît des problèmes internes) qui ont ensuite lâché la barre. Sur les 300 à 400 personnes qui manifestaient là-bas, il reste en moyenne une vingtaine de militants israéliens, arrêtés régulièrement, et 3 Palestiniens. Le vendredi, la population palestinienne attend les Israéliens,

1 Autre quartier de Jérusalem-Est

24 septembre 2013, entretien avec deux membres du Comité populaire de Silwan.

confortablement assise devant un thé ou un café et les regarde manifester pour elle. La police a arrêté d'aller là-bas. Sheikh Jarrah n'est plus présent dans les médias et plus personne ne s'y rend. Le mouvement de Sheikh Jarrah est pratiquement mort malheureusement. Et au contraire, il y a plus d'agressions à Sheikh Jarrah, comme des colons qui cassent des voitures, qui ont brûlé une maison il y deux mois.

La résistance à Silwan : implantation populaire et union par delà la diversité

« Si vous ne tenez pas votre pouvoir de la population, vous n'avez aucun pouvoir. Je vous l'ai dit. Si je veux mobiliser 100 personnes, je peux le faire. Mais si je n'ai aucune relation avec la population, je ne pourrai même pas mobiliser 5 personnes. Le problème en Palestine, c'est que la lutte connaît des divisions. A Silwan nous sommes tous ensemble. Il y a des opinions différentes dans le comité mais nous avons le même but. Certaines personnes ne croient pas en notre lutte mais disent "je suis avec vous. Je ne vais pas lutter contre vous, je vous laisse lutter" ».